

UNION DE LA BOURGEOISIE
Edition Quotidienne
POUR LES ABONNÉS: 1200 4000 8000 16000
POUR LES ÉTRANGERS: 1500 5000 10000 20000
Les abonnements se paient en avance

Le Numéro  Cinq sous

UNION DE LA BOURGEOISIE
Edition hebdomadaire
POUR LES ABONNÉS: 2000 4000 8000 16000
POUR LES ÉTRANGERS: 2500 5000 10000 20000
Les abonnements se paient en avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 8 SEPTEMBRE 1909
83me Année

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Les amateurs passionnés de nombreux événements judiciaires, crimes passionnels et autres, drames de la jalousie, assassinats avec préméditation, cambriolages de villas appartenant à de riches négociants, actuellement aux bords de mer, ne doivent pas s'arrêter à donner de la tête. Jamais la quinzaine n'a, dans cet ordre-là, été plus chargée. C'est au point qu'on ne s'y reconnaît plus et qu'on en arrive à confondre le meurtre de Versailles avec l'affaire du Vénét et celle de Guignes-Rabutin, ou une jeune femme fut assaillie par un malfaiteur, qui alla ensuite se jeter sous un train, et l'attentat mortel perpétré sur la veuve Le noble par un ouvrier famétre nommé Mousard.

Le plus simple serait de donner des numéros à ces criminels de façon à ce que le public puisse les distinguer les uns des autres. Nous vous par exemple le soldat Bourain de la Légion étrangère, qui a tué Mme Barbery, et la domestique bretonne, la petite Bousso, qui accusait ses maîtres des services les plus graves sur sa personne. Toutes ces histoires s'embrouillent tellement dans les têtes imparfaitement équilibrées que quand une personne vous parle de légionnaire Bourain vous ne savez plus si ce n'est pas de la Bretonne Bousso qu'il est question.

Que pensez-vous de l'adacien coup de main de la rue de Châteaudun sur le garçon de bureau de la banque Wintertar?

Ne m'en parlez pas, cette Mme Adéy qui attendait sa victime derrière les arbres pour tirer sur elle me mérite encore pitié, car voilà la seconde fois qu'elle se livre à ces scènes de tragédie.

Mais je vous parle de Barth de la rue de Châteaudun.

Ah! oui, Barth qui est jeté sous un train après avoir essayé de violenter sa patronne.

Mais non, c'est lui qui a été à moitié assassiné par deux gendarmes qui ont en plein jour pénétré dans le vestibule.

Parfaitement, j'y suis maintenant. Je croyais que vous faisiez allusion à l'assassin de cette Italienne dans la main de laquelle il a placé un couteau pour faire croire qu'elle s'est suicidée.

Avec un numéro d'ordre pour chaque crime, ces quinzois deviennent beaucoup plus rares. Les reporters attachés à la presse quotidienne tiendraient ainsi une comptabilité régulière, sans crainte d'erreur sur les personnes ou sur leurs actes, les péripéties des drames plus ou moins sanglants dont le territoire français est continuellement le théâtre. Au bout de trois jours, avec la multiplicité des coups de couteau et de revolver, on ne se rappelle plus si l'assassiné n'est pas l'assassin et réciproquement. Or, il doit être extrêmement désagréable, après avoir été dévalisé de fond en comble, de rencontrer un ami qui vous dit: "Tiens, vous ici! vous avez donc bénéficié d'une ordonnance de non lieu?"

C'est ainsi qu'un fils de famille, qui s'est fait rincer comme un verre à bière dans un tripot ou la police a fait tout à coup irruption, doit s'attendre à entendre dire de lui: "Il a été autrefois mélé à une sale affaire de jeu."

Et puis, qu'il est courroucé que nous ayons une armée de millions de soldats qui n'a pas d'armes et que le ministre de la guerre s'occupe de lui constituer des cadres et même un état-major. Soit! mais on serait le général en chef avec tous les généraux du Président de la République pour aides de camp et officiers d'ordonnance. Nous pourrions alors nous diriger dans le délire des assassinats au milieu de quels on se perd, faite d'un fil conducteur.

Les présidents de Cours d'assises finissent eux-mêmes par se tromper d'accusé et on les entend dire un jour à l'un de ceux qui comparait devant le jury: "C'est bien vous, n'est-ce pas, qui êtes l'assassin de Versailles?"

— Non, monsieur le président, je suis celui de Saint-Ouen.

— Comment? ce n'est pas vous qui avez tué une marchande des quatre-saisons?

— Non, monsieur le président, moi j'ai tué un notaire.

Les malfaiteurs palliant aujourd'hui comme les hannetons au mois de mai, les fiches anthropométriques ne suffiront bientôt plus à les identifier. Peut-être alors sera-t-il nécessaire de faire pour ces ennemis de la société ce que le gouvernement hongrois projette pour ses grands hommes, c'est-à-dire de reproduire sur les timbres-poste les photographies des condamnés par contumace, mesure qui contribuerait fortement à les faire reconnaître par le public. Il n'y a aucun doute qu'en recevant une enveloppe cachetée et portant dans un coin le portrait d'un scélérat qu'on cherche à identifier, on moniera sur les deux millions d'âmes contenues dans Paris ne se dise: "Tiens! mais je connais certainement là!" et n'aille ainsi M. Harnard à mettre la main dessus. Ce système serait sans aucun doute plus efficace que ne le sont les vagues signalements fournis par les journaux.

Il serait non moins utile pour retrouver les enfants disparus. Nous sommes en République et il est tout naturel qu'on nous en montre le profil auquel Fioran ne donne cependant pas les mêmes traits que M. Jaurès ou M. Constant d'Arvy lui imprimant. Mais enfin on pourrait sans inconvénient, à mon avis, le remplacer par les timbres par d'autres images plus actuelles, comme par exemple celles des hommes du jour, que les marchands de tabac fourniraient à leurs clients selon les opinions et les goûts de ceux-ci. Il aurait des timbres d'affanchissement à l'effigie de Bleriot, d'Antoine à celle de Richepin, de Rouland, de M. de Pressensé, de Démouré et même de Chéremesse, selon les convictions politiques ou littéraires des acheteurs. Les amateurs de théâtre timbreraient leurs missives avec des Jeanne Granier, des Lavalère ou des Sarah Bernhardt.

Il faut être mort pour avoir sa statue, mais ce serait une agréable satisfaction d'amour-propre que de recevoir, de son vivant, des lettres auxquelles on servirait d'enseigne. Moi-même, en Amérique, j'ai eu la surprise de manger mon potage dans une assiette au fond de laquelle j'étais photographié les bras croisés et l'œil rêveur. Comme second plat, j'en vis émerger des profondeurs d'un haricot de mouton un maigrotte Anrélie Scholl en habit de soirée. Les légumes qui étaient, je crois, des aubergines farcies, me ressemblaient un Jules Noriac plein de désinvolture, et je me sentis très flatté de constater que notre notoriété avait ainsi passé l'Atlantique au point de s'incarner dans la porcelaine.

La réclame par timbre-poste serait un besoin, pendant les périodes électorales, utilisée comme propagande. Chaque électeur collerait sur ses lettres la tête du candidat de son choix, et en additionnant à la poste les portraits annexés aux enveloppes, on pourrait presque deviner quel sera le futur élu. J'ai idée que ce mode de correspondance devrait être beaucoup plus utilisé que ne l'est. Il y a de quoi se louer, et le ministre des finances, embarrassé pour équilibrer le budget, n'hésiterait pas à porter de dix centimes à quinze pour la France et de vingt-cinq à trente pour l'étranger.

A moins que le gouvernement, qui ne veut pas entendre parler de recommandations et fait déclarer qu'il n'en tiendra aucun compte, n'interdise ce moyen pourtant légitime de se recommander au suffrage universel ou restreint; quoique à vrai dire cette défense de recommander quelqu'un soit la plus difficile à observer, le mot "recommandation" étant aussi indéfini qu'indéfinissable. Et si on invente une preuve qu'il est arrivé à électriser le sol de telle sorte que l'ennemi qui tenterait de franchir nos frontières y soit immédiatement immobilisé grâce à un courant qui l'électrocuterait, je n'aurais donc pas le droit de recommander au ministre de la guerre ce précieux ami de la paix? Chaque fois qu'un homme a fait profiter d'une découverte l'humanité ou le pays où il est né, c'est qu'il a été, à ses débuts, recommandé par un personnage plus ou moins puissant.

La recommandation est l'âme de la société. Si je vais demander des renseignements sur une cuisinière, et que la dame à laquelle je m'adresse me fait des éloges, je dois donc lui répondre: "Du moment où vous me la recommandez, je ne la prendrai pas, une circulaire ministérielle ne permettant plus aucune recommandation". On comprendra à quelles fâcheuses conséquences nous mènerait l'observation stricte de ce nouveau règlement. Qu'un fils de famille, désireux de faire une fin, jette les yeux sur une jeune personne dans l'intention d'en faire sa femme, il commença par prendre sur elle, sa famille et aussi sa fortune, des informations qui le fixent sur la somme de bonheur qu'il est en droit d'attendre de cette union. Mais si les gens auprès desquels il va chercher ses "toux" aiment de savoir si la demoiselle est recommandable s'abstiennent de la lui recommander, il en conclura qu'il a fait fausse route et qu'il s'exposait à se mettre sur les bras une jeune fille ayant tache.

Quand un général charge un officier d'une mission périlleuse et délicate, c'est parce qu'on le lui a recommandé pour sa bravoure et son intelligence. Bonaparte fut recommandé par M. de Marbois, auquel il dut son entrée à Brienne. On vous recommande un médecin, on vous fournit une blanchisserie qui lavera votre linge sans adjonction de chlorure ou d'eau de javelle. Nous faire accroire que les lettres de recommandation signées par les députés ne seront plus prises en considération à l'avenir, autant vaudrait nous conter que le soleil était devenu trop chaud, il a été décidé qu'il cesserait de paraître jusqu'à la fin d'octobre. Les députés n'en continueront donc pas moins à l'usage de recommandations les ministres, et quand les recommandés n'auront pas de titres à la place sollicités, eh bien! on leur en inventera.

Les choses se passeront donc exactement comme jadis avec cette différence que les favoris auront la faculté de dire à ceux qui les féliciteront de leur avancement: "Et vous voyez: je ne le dois absolument qu'à mon mérite paillard maintes fois recommandé par des députés ne comptant plus."

HENRI ROCHEFORT.



L'EMPLOI de matières choisies, de procédés propres, d'une installation scientifique dans la fabrication des soda crackers, fut un triomphe.

Les cuire de façon à leur donner une saveur subtile, une réelle **individualité** auparavant inconnues, fut un autre triomphe.

Mais la protection efficace qui devait leur permettre de conserver tous les avantages de ces matières de choix, de cette cuisson parfaite et propre, cette saveur unique et vous les faire parvenir en parfait état, fut le triomphe définitif qui donna au monde

Uneeda Biscuit
5c
NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le retour de l'expédition Peary.

New York, 7 sept. — Les brèves dépêches envoyées hier de Indian Harbor, Labrador, par l'explorateur américain Robert E. Peary, annonçant qu'il avait atteint le Pôle nord le 6 avril 1909, ont causé une profonde sensation dans tout le monde civilisé, et les détails de son expédition sont actuellement attendus avec la plus vive impatience.

Le commandant Peary, à bord de son vapeur "Roosevelt", a quitté Indian Harbor hier matin, pour la baie du Châteaufort, le détroit de Belle Isle.

Sans accident ni délai, "Roosevelt" devra faire escale aujourd'hui dans ce port canadien. Il y a là une excellente station télégraphique et, selon toutes probabilités, l'explorateur immédiatement après son arrivée s'empressera de donner des détails complets sur le succès de son expédition.

Indian Harbor, le port où Peary est arrivé hier matin, n'est rien au monde civilisé que par une station de télégraphie sans fil, et l'on ne pouvait guère s'attendre à ce qu'il envoyât de très longs détails d'une station aussi éloignée.

Le dernier message envoyé par l'explorateur, avant son départ d'Indian Harbor, était adressé à M. Herbert L. Bridgman, secrétaire du Peary Arctic Club de New York.

L'explorateur chargé M. Bridgman d'annoncer officiellement aux Sociétés de Géographie du monde qu'il avait atteint le Pôle Nord.

Londres, 7 septembre. — L'agence télégraphique Reuter publie ce matin une dépêche de St Jean, Terre Neuve, suivant laquelle le commandant Peary aurait affirmé qu'il était le premier homme ayant atteint le Pôle.

Berlin, 7 septembre. — Les dépêches du commandant Peary annonçant qu'il avait atteint le Pôle, ont causé une immense surprise en Allemagne.

On considère comme une coïncidence remarquable le fait qu'à plusieurs siècles d'intuitifs efforts pour atteindre le but convoité, deux hommes, presque simultanément annoncent leur découverte.

La première dépêche annonçant la découverte de Peary avait soulevé des doutes. Plusieurs personnes étaient disposées à la considérer comme l'œuvre d'un fumiste désireux de créer une sensation.

Les dépêches subséquentes eurent tôt fait de dissiper ces doutes, et à l'heure actuelle il n'est personne en Allemagne qui ne soit persuadé de l'exactitude de l'expédition Peary.

Paris, 7 septembre. — Les journaux du matin publient les dépêches de l'explorateur Peary et sa conquête du Pôle et les font suivre de quelques brefs commentaires.

L'opinion de la presse française peut être résumée par ces quelques lignes du "Figaro":

"Au premier abord la dépêche du commandant Peary, arrivant dans l'atmosphère de scepticisme actuelle, a pu paraître l'œuvre d'un fumiste, mais sa confirmation a été rapide et les doutes maintenant seraient déplacés.

"Ces dépêches ont bien été envoyées par Peary et aucune objection ne peut être formulée en ce qui concerne leur contenu. Peary est arrivé au Pôle c'est certain.

"Il a dépensé vingt ans de sa vie en efforts laborieux et héroïques pour atteindre ce résultat, et son nom restera, quoiqu'il arrive, pour toujours attaché à la découverte du Pôle."

"Le Matin" dit entre autres: "L'Américain qui a fait le trust de l'huile et de l'acier se prépare à faire le trust du Pôle Nord. La nouvelle du commandant Peary a généralement créé une profonde impression en France.

"Peary, mieux que Cook, est connu du peuple français; mais le fait qu'il recherchait le Pôle semble avoir été oublié par le succès du Dr Cook."

Plusieurs savants français ont exprimé leur opinion sur le commandant Peary qu'ils considèrent comme un explorateur du plus grand mérite et l'annonce de sa découverte ne soulèvera pas l'ombre d'un doute dans les milieux scientifiques européens.

En apprenant le succès de l'expédition Peary, le distingué géographe J. A. Bouquet de la Grye, de l'Académie des Sciences, a battu vigoureusement des mains en disant: "Alors c'est sûrement un fait accompli. Nous ne doutons pas du Dr Cook, mais si Peary a télégraphié sa victoire, nous pouvons être sûr qu'un homme qui comme lui a une vaste expérience de ces régions polaires, pourra prouver par des preuves indiscutables que le but a été finalement atteint.

"Il est certain aussi que le succès de Peary prêterait un appui moral à la vérité des affirmations du Dr Cook."

D'autres savants interrogés par le correspondant de la Presse Associée, ont exprimé des vues analogues.

Londres, 7 septembre. — "L'Inquirer" d'avoir planté le drapeau national au Pôle Nord appartient sans aucun doute à l'Amérique" a déclaré aujourd'hui le lieutenant E. H. Shackleton, l'explorateur anglais qui, récemment, a dirigé une expédition dans les régions antarctiques.

Munich, 7 septembre. — La "Zeitung" dit aujourd'hui: "Le commandant Peary et le Dr Cook sont doré avant rivaux et leur découverte entraînera peut-être une vive querelle scientifique, dans laquelle l'opinion publique soutiendra probablement le commandant Peary."

Dalton, Mass., 7 septembre. — M. Zenas Crane, de cette ville, un des financiers qui ont fourni les fonds pour l'expédition Peary, a reçu ce matin le télégramme suivant de l'explorateur: "Indian Harbor, via Cape Race, Terre Neuve: "Merci pour votre aide. Nous avons gagné la grande course des nations. Le Pôle est à nous. Salutations à Mme Crane."

"PEARY" Coppenhague, 7 septembre. — Le Dr Cook, commentant aujourd'hui les dépêches du commandant Peary a dit: "En suivant une route plus à l'est que moi, Peary a dû découvrir des terres nouvelles, ce qui naturellement au a une grande portée scientifique.

"Je suis le premier à crier hurrah pour Peary. Si la télégraphie qu'il avait atteint le Pôle, c'est vrai et je l'en félicite.

Cook a ajouté: "Suivant certaines rumeurs je serais accusé d'avoir pris quelques-unes des provisions laissées par Peary à Etah. Ces rumeurs sont fondées sur des on-dit d'Eviquimaux et sont un malentendu. Je ne desirer pas soulever une controverse. Je réponds simplement "non", car le commandant Peary est un de mes amis."

Le Dr Cook a déclaré aujourd'hui qu'il espérait arriver à New York le 20 ou 21 septembre.

Sir George Parker a annoncé son intention de demander au premier ministre Asquith si ces territoires ne devaient pas être considérés comme appartenant au Canada et si l'acte du Dr Cook en plantant le drapeau américain au Pôle donnait aux Etats Unis le droit de possession sur ces régions.

St Jean de Terre Neuve, 7 septembre. — Le vapeur arctique "Roosevelt", transportant l'expédition du commandant Peary, a

quitté Indian Harbor, Labrador, ce matin. Ce navire fera escale à Battle Harbor ou il doit arriver demain matin.

Munich, 7 septembre. — La "Zeitung" dit aujourd'hui: "Le commandant Peary et le Dr Cook sont doré avant rivaux et leur découverte entraînera peut-être une vive querelle scientifique, dans laquelle l'opinion publique soutiendra probablement le commandant Peary."

Dalton, Mass., 7 septembre. — M. Zenas Crane, de cette ville, un des financiers qui ont fourni les fonds pour l'expédition Peary, a reçu ce matin le télégramme suivant de l'explorateur: "Indian Harbor, via Cape Race, Terre Neuve: "Merci pour votre aide. Nous avons gagné la grande course des nations. Le Pôle est à nous. Salutations à Mme Crane."

"PEARY" Coppenhague, 7 septembre. — Le Dr Cook, commentant aujourd'hui les dépêches du commandant Peary a dit: "En suivant une route plus à l'est que moi, Peary a dû découvrir des terres nouvelles, ce qui naturellement au a une grande portée scientifique.

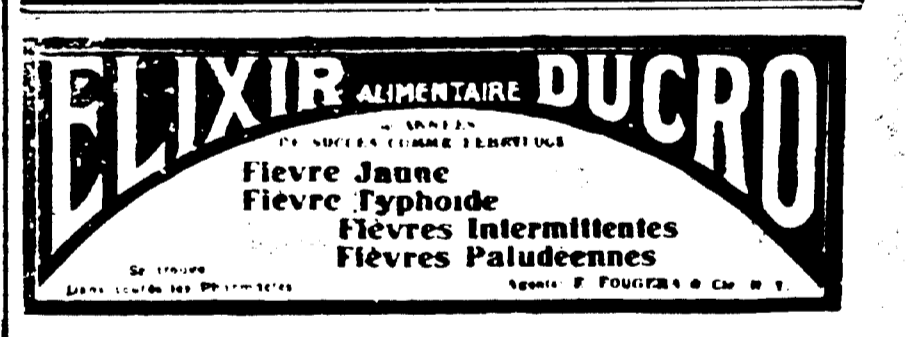
"Je suis le premier à crier hurrah pour Peary. Si la télégraphie qu'il avait atteint le Pôle, c'est vrai et je l'en félicite.

Cook a ajouté: "Suivant certaines rumeurs je serais accusé d'avoir pris quelques-unes des provisions laissées par Peary à Etah. Ces rumeurs sont fondées sur des on-dit d'Eviquimaux et sont un malentendu. Je ne desirer pas soulever une controverse. Je réponds simplement "non", car le commandant Peary est un de mes amis."

Le Dr Cook a déclaré aujourd'hui qu'il espérait arriver à New York le 20 ou 21 septembre.

Sir George Parker a annoncé son intention de demander au premier ministre Asquith si ces territoires ne devaient pas être considérés comme appartenant au Canada et si l'acte du Dr Cook en plantant le drapeau américain au Pôle donnait aux Etats Unis le droit de possession sur ces régions.

St Jean de Terre Neuve, 7 septembre. — Le vapeur arctique "Roosevelt", transportant l'expédition du commandant Peary, a



ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fiebre Jaune
Fiebre Typhoide
Fiebres Intermitentes
Fiebres Paludennes



LAZARD'S
Nous Avons Emménagé
dans notre Nouvel Etablissement, 718-720
rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - \$500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DUGUARD, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
436 Mason Street, New Orleans, La.
En vertu de sa charte autorisée aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière aux sociétés, aux biens, aux valeurs mobilières et immobilières, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières, à agir comme "trustee" dans les successions et comme receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.



Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.